

In memoriam



Le lieutenant-colonel Olivier SERRA, lors de sa remise de la légion d'honneur avec son parrain, le lieutenant-colonel ARTISSON, le 9 septembre 2004 à Mutzig, à l'occasion de la passation de commandement du 44^e RT qu'il venait de quitter après deux années passées comme chef de BOI.

Il est des nouvelles tristes qui vous touchent plus ou moins, d'autres qui vous affligent.

Ce fut le cas, en cette matinée du mardi 6 avril, lorsque le téléphone sonne. Au bout du fil, le général CHASSANG, commandant en second des systèmes d'information et de communication, commandant de l'école des transmissions et père de l'arme. Il m'annonce le décès du général Olivier SERRA, survenu dans la nuit du dimanche au lundi. Sonné, la conversation est brève et je remercie le général CHASSANG de m'avoir prévenu personnellement.

Je n'évoquerai pas le parcours d'Olivier ; sa biographie peut être consultée aisément. Je me concentrerai sur les différents épisodes où nos parcours se sont croisés.

Notre première rencontre remonte à août 2000, lorsque nous rejoignons le bureau des systèmes d'information et de communication (BSIC) à l'état-major de l'armée de terre. Lui comme chef de la section « sécurité des systèmes d'information » et moi comme chef de la section « guerre électronique ». Nos bureaux sont mitoyens et nos deux sections travaillent en étroite collaboration. D'emblée, nos relations hiérarchiques s'estompent (lui est commandant, moi lieutenant-colonel) et font place à une fraternité d'officiers rédacteurs qui s'unissent dans l'adversité face à une certaine crédulité ou aveuglement de nombre de nos camarades de bureau sur les risques, voire les menaces, qui planent sur les systèmes d'information et de communication. Dans ce combat quasi quotidien pour sensibiliser et convaincre, nous mettons sur pied ensemble, avec le commandant d'unité de la 785^e compagnie de guerre électronique, les prémices, pour l'armée de terre, de ce qui est devenu aujourd'hui la cyber guerre. Durant les deux années passées au BSIC, au-delà de ses indéniables compétences professionnelles, j'ai pu découvrir l'homme, son esprit fin et parfois sarcastique, son humour et son sens des relations humaines. A la fin de l'année 2001, ayant appris que je devais prendre le commandement du 44^e régiment de transmissions, j'ai un entretien en tête à tête avec Olivier, et je lui propose de me suivre pour prendre le bureau « opérations-instruction » du régiment. Il accepte. Chose entendue, chose faite, au grand dam de certains lorsque les ordres de mutation arrivent.

En août 2002, Olivier et sa famille rejoignent l'Alsace et s'installent à Mutzig. Rapidement, malgré la découverte d'un domaine nouveau pour lui, il prend la mesure de la tâche et conquiert aisément la confiance de ses subordonnés dont il n'hésite pas à solliciter les conseils. Apprenant vite et bien, il prépare en étroite collaboration avec le 54, la participation du régiment au premier détachement de guerre électronique en Afghanistan. Bourreau de travail, il intègre les différentes problématiques du régiment et devient un interlocuteur particulièrement éclairé pour le bureau « opérations » de l'état-major de la brigade de renseignement. Là encore, son sens de l'humain et son esprit fin en feront un modérateur averti dans l'acceptation du possible pour le régiment, dont la mission opérationnelle permanente du centre de guerre électronique au profit de la direction du renseignement militaire

limite, dans une certaine mesure, la participation du régiment au cycle opérationnel de l'armée de terre. Outre les aspects purement professionnels, Olivier fera l'unanimité dans les moments de convivialité où sa façon et son sens de l'humour rallient les plus introvertis.

Après ces deux années, nos routes ont divergé, mais nous sommes toujours restés en contact.

Nous nous sommes retrouvés alors qu'il venait de prendre le commandement de l'école des transmissions dans une relation « père de l'arme » et président de l'association de la guerre électronique de l'armée de terre. Nous avons évoqué différents dossiers patrimoniaux et de traditions, dont certains sont toujours en cours. Ayant eu une expérience dans le domaine de la guerre électronique, il se montrait réceptif aux arguments présentés pour faire avancer ces dossiers.

Le plus emblématique, est celui d'un insigne de béret spécifique pour les unités de guerre électronique qu'il a porté devant le chef d'état-major de l'armée de terre et le directeur du service historique de la défense. Son implication a été déterminante dans l'acceptation de ce projet par l'armée de terre. La guerre électronique de l'armée de terre lui en est redevable.

Avec son décès, c'est un frère d'arme, un très proche collaborateur et un ami qui disparaît. Le 25 janvier dernier dans notre échange de vœux, il me faisait part de sa joie « de finir l'année 2020 en beauté : inscription à la liste d'aptitude pour être promu général de division en 2021 ainsi que sa promotion au grade d'officier de la légion d'honneur ». Ces promotions ont fait l'objet d'un article dans Corse-matin, auquel faisait écho un autre article sur son père de 92 ans, qui voyait son poste de bénévole à météo-France supprimé après 65 années de bons et loyaux services au profit de la station météorologique de Propriano, qui devenait automatique. Il en était fier et enjoué. Toujours avec humour, il espérait que cela donnerait de « l'espoir aux plus jeunes qui me poussent vers la sortie (juillet 2022 – cela va arriver très vite) ». Il me faisait part de son espoir de voir déboucher le dossier de filiation du 44 avec les services d'écoutes en 14-18 et de se revoir à l'occasion du 50^e anniversaire de la création du 44.

Mon très cher Olivier, tu nous as quittés bien trop tôt. Tu as rejoint Maryse ton épouse. Nos pensées vont vers tes quatre enfants et toute ta famille, notamment en Corse, ton île natale que tu chérissais.

Riposa in pace ! Un vi scurderemu ! (Repose en paix ! Nous ne t'oublierons pas !)

JM D